



Syrie, Palmyre
Époque romaine, 121 après J.-C.

Monument dédié aux dieux Bél, Baalshamin,
Yarhibôl et Aglibôl

Calcaire

46,9 × 55,5 × 10 cm

Achat dans le commerce de l'art en 1992

Inv. 1992-13

Au carrefour de grandes routes caravanières, l'oasis de Palmyre, dans la steppe syrienne, connaît une période d'apogée au II^e siècle après J.-C. La prospérité engendrée par l'intense activité commerciale favorisa le développement d'une culture raffinée, issue de traditions ancestrales et de références gréco-romaines.

Ce bas-relief, dédié en 121 de notre ère, sous le règne de l'empereur Hadrien, est un exemple de ce syncrétisme et de la haute qualité de l'art palmyrénien.

Il représente les deux divinités suprêmes du panthéon assises à chaque extrémité, Bél, dieu cosmique d'origine mésopotamienne (à droite), et Baalshamin, maître de l'orage et des éléments atmosphériques, d'origine cananéenne et araméenne (à gauche).

Assimilés tous deux à Zeus à l'époque gréco-romaine, ils sont figurés barbus, revêtus de costumes militaires romains et tiennent dans leurs mains un sceptre et une sphère. La distinction majeure dans le principe de stricte symétrie adoptée se situe dans les animaux placés devant leurs sièges : pour Baalshamin, un taureau à bosse, symbole de fertilité, et pour Bél, un animal fantastique, le griffon. Entre eux, les jeunes gens debout également cuirassés et porteurs de sceptres, le dieu solaire Yarhibôl et le dieu lunaire Aglibôl, leur sont communément associés.

Au-dessous est gravée une dédicace en palmyrénien – variante de l'araméen – : « Ces images figurées pour Bél, Baalshamin, Yarhibôl et Aglibôl a faites Ba'alay, fils de Yedi'bel, fils de Ba'alay, au mois de Tebet, l'an 432 » (de l'ère séleucide qui commence en 311 avant J.-C.).

Le Guide

Musée Beaux-Arts de Lyon